

# un grand seigneur

## pillards quelques graines de platane d'Orient

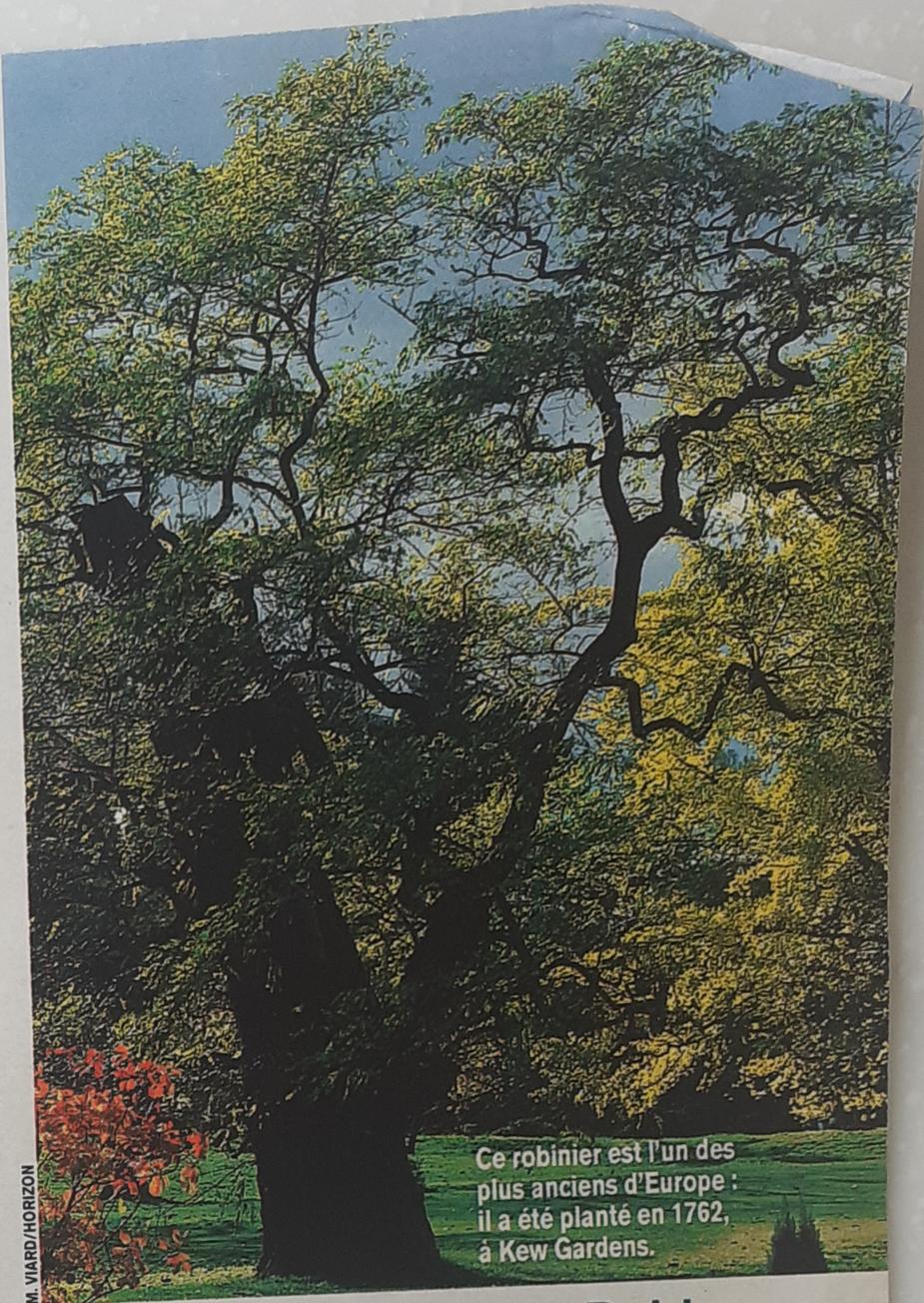
pour y herboriser. A Corfou, il échappe de justesse à des pirates et rallie en barque la Crète. En 1547, il arrive à Istanbul et rencontre l'ambassadeur de France, M. de Fumel. La ville est une mine d'or pour ce botaniste aventurier. Partout, il glane des échantillons minéraux ou végétaux. Il visite les échoppes, se renseigne sur les



Pierre Belon (1517-1564)

MARY EVANS/EXPLORER ARCHIVES

drogues médicinales, leur fabrication et leur utilisation. Il questionne, il espionne et, surtout, il mémorise. Puis il s'embarque pour l'Égypte et la Judée avec la suite de M. de Fumel. Lors d'une escale sur l'île de Cos, il découvre l'arbre qui allait marquer sa vie : le platane. Il poursuit son voyage et ses recherches jusqu'en 1549, date à laquelle il regagne Venise. Dans ses bagages, une caisse où s'entassent des échantillons de plantes et un glossaire en turc des drogues levantines... Malheureusement, des pillards le délestent en route de sa richesse. Il rentre en France avec seulement quelques graines de platane en poche. Dès lors, son seul désir est d'acclimater ses trésors. Pour cela, il crée près du Mans, sur le domaine de son protecteur René du Bellay, le premier arboretum de France.



M. VIARD/HORIZON

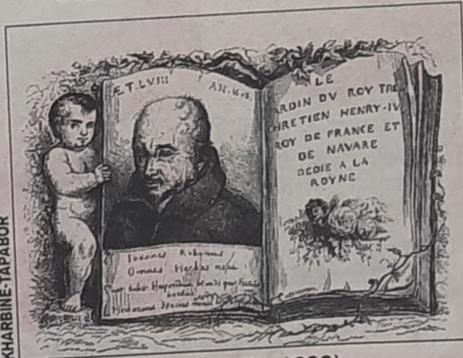
Ce robinier est l'un des plus anciens d'Europe : il a été planté en 1762, à Kew Gardens.

## Sans doute semé par Robin, le plus vieux robinier vit encore emmuré à Paris...



J.-L. CHARNIET

Avant 1600, l'arbre était nommé acacia d'Amérique. Linné le rebaptise *Robinia pseudo acacia*, en souvenir de Jean Robin.



KHARBINE-TAPABOR

Jean Robin (1550-1629)

Le plus vieil arbre parisien pourrait bien être le robinier de l'actuel square Viviani (5<sup>e</sup> arrondissement), planté il y a plus de 400 ans par Jean Robin. On ignore encore qui a expédié les premières semences depuis l'État américain de Virginie, mais on trouve leurs racines en Europe à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, dans la pépinière de John Tradescant, en Angleterre. Ce dernier, grand ami de l'arboriste français, expédie à Jean Robin quelques graines et boutures d'essences. Parmi elles, le robinier que l'on nomme, à tort, acacia d'Amérique. Jean Robin sème les précieuses semences dans son jardin, à la pointe de la cité, l'actuelle place Dauphine. Les arbres ont à peine le temps de croître que le

jardin doit déménager pour laisser place, dès octobre 1597, aux travaux d'aménagement du futur Pont Neuf. L'arbre a-t-il fait partie du voyage, pour trouver refuge aux abords de la Seine dans les jardins d'apothicaires, où il serait encore ? En tout cas, un vieux robinier vit toujours emmuré dans le square Viviani, près de l'église Saint-Julien-le-Pauvre. Autre spécimen historique : le robinier du Jardin des plantes, planté en 1636, qui survit grâce à des béquilles... « Mais il faut rester très circonspect devant les proclamations de records », avertit Robert Bourdu dans son excellent ouvrage *Histoire de France racontée par les arbres* (éd. Ulmer). « Ces arbres sont les descendants d'une famille d'immigrants sans papier ! » Une famille prospère, puisqu'aujourd'hui ils sont environ 2 000 à s'épanouir sur le macadam parisien.